

néanmoins quelque mémoire de sa personnalité, mais de manière à seulement désirer sa consommation dans l'amour.

Amor, amor, per te sono rapita.

Enfin elle touche au dernier degré, quand sa puissance d'aimer et de connoître est assouvie, parce que étant en possession de Dieu, elle jouit de l'Être pur, absorbée dans l'Être universel qu'elle aime, sans un désir comme sans un regard sur soi-même :

Amor, amor, il vivere disprezza
Amor, tu sei la sua vita
Non la si può partire.

Néanmoins elle ajoute :

Perchè la fai languire
Tanto struggendo, amore?

L'âme ne devrait-elle pas être tout heureuse dans cette extase d'amour ! Sans doute. Mais ce bonheur ne se parfait pas à cause de l'obstacle qu'y apporte l'infirmité du corps mortel. Cette consommation est réservée au Ciel.

CANTIQUE III^e

❧ Où l'âme, éprise de J.-C., se plaint doucement à lui.

O joie de mon cœur,
Jésus, mon amour et ma vie,
Secours l'âme affligée
Par amour.

Daigne, mon Seigneur,
Ta servante écouter,
Laquelle te veut raconter
Ses ennuis.

Que d'années sont passées,
Depuis, Jésus, que je t'ai cherché,
Sans te jamais trouver,
Véritable amour.

Hélas ! quelle grande douleur :
Chercher et ne pas trouver ;
Appeler et toujours rester
Sans réponse.

En dures peines est placée
L'âme et son cœur certainement,
Qui frappe et point ne lui est ouvert
Par l'ami.

Il entend ce que je dis
Seulement qui a ressenti
Ce que c'est que d'être privé
De celui qu'on aime.

Ne pas avoir qui l'on désire
Passe toute douleur,
Transperce l'âme et le cœur
Et fait languir les sens.

Qui éprouve l'amour, qu'il pense
Si je dis vrai ou si je mens;
Il ne peut être content le cœur
Sans amour.

Hélas! doux Amant
Tu me forces à t'aimer,
Tu m'invites à te chercher,
Et à moi tu te dérobes!

Je t'appelle et tu ne réponds pas,
Tu vas loin de moi fuyant,
Et je reste là pleurant,
Ah! pauvre malheureuse!

Encore que je sois pécheresse,
Pour moi du ciel tu vins,
L'humanité tu pris
Pour me sauver.

Amour, pour me donner la vie,
Ah! misérable pécheur
Avec peine et amère sueur
Tu mourus sur la croix.

D'une plaintive et pieuse voix
J'implore le pardon
De toutes mes erreurs
Et cruautés.

Aie de moi pitié
Pour cet immense amour,
Qui te tint, Seigneur,
Sur la croix attaché.

Que mon cœur soit transpercé,
Jésus, par cette lance,
Laquelle, à toi, mon espérance,
Perça le cœur.

Au nom de l'immense douleur
Sous la couronne d'épines,
A moi, ta servante, fais don
De ton amour.

Pourquoi, doux Seigneur,
Promettre tant et tant,
Si tu ne me veux donner qu'un peu
De ton amour.

En toi espère mon cœur
Que tu me veux consoler;
Mais d'abord il te platt d'éprouver
Si je suis fidèle.

Qu'à moi tu sois cruel,
Je me garde de le dire :
Il m'est avis que tu me fais languir
Pour accroître mon amour.

O source de l'amour !
Donne à boire à qui est altéré,
Rassasie qui est affamé
De ton amour.

Je ressens plus de douleur,
Amour, en ne te trouvant pas,
Que je n'en ressentirois brûlant
Dans une flamme ardente.

Aussi peu à peu
Il se fond en moi mon cœur,
Aspirant à cet amour :
Et l'amour ne vient pas.

Hélas ! quelles peines cruelles
De voir l'amant se tenir
Au loin, et ne parler point
A qui le supplie ;

Et lorsque l'âme s'imagine
Avec l'époux se réjouir,
Se voir abandonnée
Seulette dans les pleurs.

Hélas ! hélas ! en quelle
Affliction elle demeure,
Elle tord et bat ses mains
Par grande douleur ;

Disant : Amour ! amour !
Amour, où es-tu allé !
Tu m'as si fort blessé
Si fort que je meurs.

Jésus, mon soutien bien-aimé,
Ah ! viens-moi consoler ;
Et que je t'entende parler
Dans mon cœur.

Tu es mon amour ;
Laisse-toi trouver,
Mets fin à si rude épreuve,
Donne-moi l'amour.

Je t'ai donné mon cœur,
Tu es mon espérance,
J'ai toute ma confiance
En toi, mon Seigneur !

O doux amant pieux,
Point ne me dénie ton amour :
Il ne peut vivre sans toi
Qui à toi s'est donné.

* CANTIQUE IV *

Dans lequel l'Époux céleste répond aux plaintes
de l'âme éprise de son amour.

O âme, tu te plains
De ne me pouvoir trouver,
C'est que tu n'as pas le courage
De rien endurer.

Tu ne sais pas persévérer
Avec foi et grande espérance ;
Tu as peu de confiance
En ma bonté.

Si avec humilité
De cœur tu me cherchois,
Avec foi m'appelois,
A toi je viendrois.

Mais c'est bien toi,
Qui point ne me veux ouvrir :
D'amour tu me fais languir,
Hélas ! cruelle

Comme l'infidèle épouse,
Dehors à la rosée,
La nuit à la froidure
Tu me laisses attendre,

J'ai beau frapper
Et dire des vers d'amour,
Qui briseroient un cœur,
Un cœur de pierre.

Pour toi je fus las et fatigué
Et j'allai en des contrées lointaines ;
Pour te tirer de prison
Je m'emprisonnai moi-même.

Toi, ma chérie, comme tu sais,
Pour te racheter
Je voulus donner mon sang,
Mourant sur la croix.

Ah ! écoute ma voix,
Entends mes offres ;
Je tiens les bras ouverts,
Afin de t'embrasser.

Ame, pour te baiser
J'ai penché ma tête :
Sur la croix cloué,
Voilà que je t'attends.

Contemple ton Bien-aimé
D'épines couronné,
De fiel abreuvé,
En angoisses nompareilles.

A toi il convient de rendre
Amour pour le doux amour,
Me donnant ton cœur
Et ton affection entière.

Serre-moi bien tendrement,
Baise mon côté :
Pour toi je suis blessé
De la tête aux pieds.

Regarde un peu et vois
Où me réduit l'amour :
J'ai le cœur transpercé
Par une lance.

Ma peine surpasse toute peine,
Mon amour excède tout amour :
Pour toi j'endure une soif brûlante,
Ame ingrate !

Comment peux-tu, cruelle,
De moi si fort te plaindre ?
Tout ce que j'ai pu faire
Pour toi ne l'ai-je pas fait ?

Je me suis tout entier donné
A toi, chère âme :
Je te donne ma société
Suivant ton plaisir.

Ah ! donne-moi ta volonté !
Que veux-tu que je te fasse ?
De toute grace j'userai,
Pourvu que tu m'aimes.

Mais si tu desires me trouver,
Regarde à la croix :
C'est là, ma douce épouse,
Que tu me trouveras.

Mon âme, tu le sais,
Que jamais il ne m'abandonne
Mon amour ; jamais il ne se lasse
De t'aimer.

Ne me fais donc plus peiner,
Aime de cœur qui t'aime,
Réponds à qui t'appelle
Doucement.

Point ne sois négligente
A me rendre ton amour :
Je te veux pardonner
Toute offense.

Encore que tu aies failli,
Ne crains point de venir.
Je me veux à toi réunir,
Mon âme !

Mon cœur désire ton cœur,
Tu me fais d'amour languir :
Hâte-toi de venir à moi,
Livre-moi ton cœur.

Je suis ton amant,
 Ton Jésus amoureux,
 Benin et gracieux.
 A qui m'aime.

Réponds à qui t'appelle,
 Ne sois plus si rebelle
 Tu es ma créature,
 A moi ton cœur!

CANTIQUE V^e

❧ Où l'âme demande pardon au Seigneur des plaintes
 qu'elle lui a faites.

Pardonne-moi, Seigneur,
 Si je t'ai mis dehors :
 Je ne t'ai pas rendu en échange
 Un véritable amour.

Pardonne-moi, Seigneur,
 De me plaindre tant.
 Amour m'a fait faire
 Ce que j'ai fait.

Ainsi fait qui est passionné :
 Il ne sait où se tourner;
 Le cœur veut s'épancher
 Avec l'amour.

Le cœur épris,
Que déjà tu as enflammé,
Tant plus lui donnes-tu d'amour,
Tant plus en voudroit-il.

Tu sais, mon Espérance,
Que l'amour est impatient ;
Il voudroit sans cesse
Son amour.

Le cœur passionné
Soupire hautement :
Il ne peut vivre en paix
Le cœur blessé.

Comme ivre et raffolé,
D'amour il va soupirant,
Avec larmes appelant
Son Bien-aimé.

Notes

Ajoutées à la Légende.